

devenaient de plus en plus mauvaises, fut obligée de se séparer, il y a six mois, de son mari, qui partit pour la Chine dans l'espoir de rétablir sa fortune.

Jusqu'à mardi dernier, elle n'en avait reçu aucune nouvelle, quand le facteur lui remit une lettre ainsi conçue :

Madame,

Je suis chargé de vous transmettre une bien triste nouvelle. Monsieur votre mari, pris par des pirates malais, a été écorché vif, puis ses os ont été calcinés et pilés. J'ai pu me procurer quelques pincées de la poudre qu'ils ont produite. Je vous les envoie ci-jointe avec l'assurance de ma respectueuse commédiation.

CHARLES DIGNAULT,
Old-China Street, Canton.

Une petite boîte, contenant une poudre brune, était, en effet, jointe au paquet.

Une idée pieuse traverse l'esprit de la pauvre veuve au milieu de son désespoir. Elle envoya acheter pour 55 centimes de tabas, le mélangea avec la poudre et résolut de priser cette mixture pour ensevelir en elle-même le défunt regretté.

Mais, à la première prise, elle étternua si fort, qu'une violente hémorragie se déclara. Elle ne fit rien pour arrêter son sang, qui coulait sans interruption. Les voisins envoyèrent chercher un médecin malgré elle.

—Qu'avez-vous donc ? demanda le docteur.

—J'ai mon mari dans le nez !... répondit-elle avec un sanglot au médecin stupéfait.

Et, malgré les soins qu'on lui prodigua, elle expira deux heures après.

Le soir même arriva une autre lettre à l'adresse de madame E..., celle-là de son mari, qui n'était pas mort du tout.

La malheureuse avait été victime d'une effroyable mystification.

* * *

J'examinais un maçon l'autre jour sur la rue St-Jacque. Il travaillait que c'était un plaisir à voir. Vint l'heure du dîner, dîner frugal, hélas ; dont un pain rond, blanc du reste et bien cuit sous sa croûte dorée, était le plat de résistance ; et de quelles dents il vous coupait les morceaux ! Je croyais vraiment que tout y passerait. Il en laissa cependant deux fois la grosseur du pouce qu'il remit soigneusement dans un sac.

—Cela ne valait pas la peine, lui dis-je en riant, et si c'est-là dessus que vous comptez pour le goûter !...

—Oh ! fit-il en secouant la tête et en me regardant d'un air singulier, ce n'est pas cela.

Qu'est-ce donc ?

—J'ai peur de le dire. Cela ferait peut-être rire Monsieur.

—Dites toujours.

Eh bien, Monsieur, quand je n'en rapporte pas, ma femme croit que je n'en ai pas eu assez.

On n'invente pas ces mots-là, ils viennent du cœur, et ce n'est pas l'esprit qui les trouve.

Heureux qui les dit ! plus heureux peut-être qui les inspire !

* * *

Le jeune de B..., que sa famille veut lancer dans la haute diplomatie, n'a pas paru à son cercle pendant une quinzaine. Un de ses amis va le voir et le trouve gardant la chambre.

—Tu es donc malade ? lui demanda-t-il ?

—Moi, pas du tout, reprend de B..., *mais je m'exerce*. Tout l'art de la diplomatie ne consiste-il pas à savoir être malade à propos ? Vois plutôt M. de Bismark.

Dialogue entre les colonnes de la Bourse :

—En somme, que pensez-vous de P..., comme financier.

—X... ? pas très-fort.

—Il est cependant actif, entreprenant...

—Oui, mais il n'est pas fort.

—Vous en êtes sûr ?

—Parbleu ! la semaine dernière encore moi qui vous parle, je l'ai mis dedans de cinquante mille francs !

Il existe de par le monde, notamment en Allemagne et en Angleterre, plusieurs... fabriques de monstres. La plus importante a son siège à Londres et a pour directeur un nommé Morris, que la police ne peut saisir.

Voici les procédés de Morris :

Pour faire mourir une jambe, c'est-à-dire pour la réduire à l'état de jambe-squelette, il soumet l'enfant au supplice du brodequin. On lui enferme le pied et le jarret dans un étai, et au bout d'un mois, la partie supérieure de la jambe s'atrophie et meurt.

Pour faire une tête de côté, on emploie une manière de casque qui tourne le cou du pauvre petit martyr.

Pour rendre un enfant bossu, on le tient plié en deux pendant des semaines entières, etc.

C'est effroyable !

Morris excelle dans la confection des *loupes phénomenales*, et nul ne greffe mieux que lui une queue de rat sur un nez humain. Cette dernière opération est la moins chère de toutes. Elle ne coûte qu'un demi-livre sterling.

Le plus dispendieux est la *squelettification*. Il est vrai qu'il faut suivre au sujet un régime spécial, qui ne dure pas moins de deux ou trois mois. On l'enveloppe dans des couvertures brûlantes pendant une partie de la journée, et on le nourrit exclusivement d'une sorte de pâtée composée d'eau, de vinaigre et de pain. En outre, on ne lui donne que très-rarement à boire, car il faut qu'il souffre de la soif. Au bout de trois mois de ce régime, le malheureux n'a plus que la peau sur les os.

QUESTIONS ENIGMATIQUES.

D. Quel est l'âne le plus savant ?

R. C'est l'âne à Lise (*l'analyse*).

D. Dans quelle ville de France est-on assuré de trouver où se reposer ?

R. Dans la ville de Senlis (*cent lits*).

D. Quel est le moyen de se procurer des souliers à bon marché ?

R. C'est de prendre deux sous, de les lier ensemble de cette manière on a deux souliers (*deux sous liés*) à bon marché.

D. Pourquoi fait-on usage de *chaux* pour bâtir les maisons ?

R. C'est afin de les empêcher d'être froides.

